DISCOURS
DE
Monsieur Jean LECANUET
PRONONCE
SUR LA PLACE DU VIEUX-MARCHE DE ROUEN
le DIMANCHE 20 MAI 1990
EN PRESENCE DE
Monsieur l'Abbé PIERRE

ooo

Ensemble avec vous nous retrouvons le sentiment de former une communauté fraternelle.

L'idée de vous solliciter en ce jour et ici, Cher Abbé Pierre, a semblé si naturelle dès qu'elle nous est apparue, que j'en recherche les raisons seulement à cet instant, sans être certain qu'elles soient les vôtres. Qu'importe ! C'est vous qui les dévoilerez.

Pour nous, le premier motif de l'invitation, le plus simple, le plus immédiat, pourrait tenir au fait que vous êtes un hôte familier de notre Abbaye normande de Saint-Wandrille. Vous êtes devenu notre voisin, notre prochain, et d'une certaine manière notre compagnon d'idéal.

Cependant, j'aperçois d'autres raisons à votre présence. Chaque année les cérémonies de commémoration à Rouen de la vie et du martyre de Jeanne d'Arc sont pour nous l'occasion de solliciter la présidence d'une personne connue et reconnue. Or voici qu'un étonnant paradoxe vous désigne : votre personnage est devenu illustre par l'exaltation de la modestie.

.../...

Comment tant de force et d'énergie créatrices peuvent-elles émaner d'une aussi frêle apparence ? Le mystère s'éclaire d'une vérité : Cette démesure de l'amour d'autrui, sans aucune discrimination de l'autre, donne une grandeur à votre message. Vous aimez votre prochain non seulement comme vous-même, mais plus que vous-même.

La croix de guerre, la médaille de la Résistance, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur, ont un autre éclat sur la robe de bure ou le capuchon de la pauvreté que sur l'habit de fête ou l'uniforme de gloire.

La renommée au service des plus humbles des hommes a porté votre nom à travers les nations, sans qu'elle vous ait jamais enivré.

La fraîcheur joyeuse de votre authenticité pourrait être l'un des premiers motifs de notre sollicitation.

J'en pressens d'autres, du côté moins connu des années, de 1946 à 1951, où vous fûtes député.

Je vous ai entendu à l'Assemblée Nationale quand je n'y siégeais pas encore. Je me rappelle votre message qu'un seul trait pourrait résumer : "Tout pour les faibles, au service des faibles" et pour eux, liberté, espérance, justice et vie".

En visant si haut, la vie politique vous décevra. Vous ne pourrez souffrir, pour reprendre un mot de Charles Péguy, que la mystique dégénère en politique. Je le comprends et parfois l'éprouve. Cependant, la politique peut devenir le service des autres, dès qu'elle s'enracine dans la Cause de l'Homme même si la sève qui nourrit l'Arbre de Vie publique ne garde pas toujours intacte et pure la vigueur de la semence.

Votre voie était ailleurs. Elle vous attend. Vous allez créer la première communauté d'Emmaüs. Déjà, dans les couloirs du Palais Bourbon, vous "faites la manche" : vous soutirez des chèques à tous les députés pour construire le premier bâtiment nécessaire à votre mission. Vous y accueillerez les plus fragiles et les plus démunis de la société.

Les familles qui cherchent un logement, les vagabonds qui s'entassent dans les caves ou les taudis, accourent vers vous.

En ce temps des ruines de l'après-guerre, vous demandez un toit pour ceux qui n'en n'ont pas.

Nous nous souvenons de l'immense foule des Rouennais qui vinrent entendre votre appel et vous acclamer au Cirque de Rouen, sur la place du Boulingrin.

Mais, j'aperçois une autre raison de votre présence à Rouen et qui vous situe bien dans la lignée de Jeanne. Nous la trouvons du côté de la Résistance. Elle n'a jamais été plus actuelle. Notre vieille Europe la redécouvre. Pour la France, nous en célébrons cette année le 50ème anniversaire. Ce demi-siècle n'a rien effacé.

Pendant la nuit de l'asservissement, au long des 4 années où la terre de France fut pétrie de larmes et de sang, vous n'avez jamais cessé de combattre pour la Libération.

La foi est la force de croire la nuit en l'aurore du jour.

Vous avez été un protecteur des persécutés, un passeur de fugitifs aux frontières interdites de la Suisse et de l'Espagne.

" "

Les hommes qui refusent le service obligatoire du travail se regroupent autour de vous dans le Vercors.

Vous fondez une communauté d'hommes libres et vous leur dites : "C'est en vous qu'est l'espérance. Vous avez brisé l'hypocrisie. Vous avez rompu la honte. Vous avez vaincu le doute. Vous avez recréé l'union. Et parce que vous avez tenu, vous forcerez la victoire".

Vous parliez à la jeunesse de ce temps-là et elle vous entendait : "Le collaborateur dit que tu es un gamin ? Oui, ajoutiez-vous, comme ceux qui ont entouré Jeanne d'Arc de la plus belle fidélité. Louis de Conte avait 14 ans, Guy de Laval 20 ans, André 18, le duc René 20, Alençon 23, Dunois 26... Comme eux, tu as l'âme pure, tu es désintéressé, passionné de vérité. Le pays tout entier tremble. Il pressent que les heures à venir vont être terribles et décisives. Tu veux agir sur le futur. L'ennemi, lui aussi, tremble, il ne s'est pas encore écroulé, il se montrera féroce. Mais dans la douleur qui s'annonce, il y a l'espérance".

Ces paroles continuent de résonner sur ce haut lieu où Jeanne, image de la Résistance, a sauvé l'espérance de ses voix dans la douleur du bûcher.

Vous êtes, vous aussi, un révolté de Dieu. Comment ne pas rapprocher à cinq siècles de distance, la même révolte de l'âme contre la grande misère du Royaume de France, au temps de Jeanne, et la grande misère de la République de France, au temps de votre prime jeunesse ?

Voici donc apparaître la raison profonde de votre présence chez nous : puisque vous appartenez au camp de Jeanne, vous deviez venir un jour chez nous en pèlerinage devant la haute croix de sa réhabilitation.

Cependant, je crois deviner une ultime raison plus exigeante encore que toutes les autres.

Il y a les temps de tragédie : nous venons de les évoquer. Il y a aussi les temps de monotonie, ponctuée parfois d'ignominies.

La honte y surgit. Mais vous, Cher Abbé Pierre, partout et en tout temps, vous savez la débusquer.

Vous avez toujours proclamé la valeur éminente de la personne humaine.

Vous avez rendu la dignité à ceux qui croyaient l'avoir perdue dans la misère physique.

Vous l'avez criée pour notre honneur contre la misère morale, après l'abomination commise au cimetière juif de CARPENTRAS.

L'atteinte à la dignité de la personne est une aliénation plus intolérable encore que la privation des biens de la terre.

Chaque homme est unique.

Chaque homme est un absolu.

Chaque homme est sacré.

Oui, chaque homme est sacré par son âme et son âme consacre son corps.

L'outrage porté au corps est toujours un crime mais lorsqu'il est infligé au corps d'un mort, il devient sacrilège et profanation de l'esprit.

Ô Jeanne, martyre profanée, après ton dernier soupir, par tes cendres et ton coeur encore rouge de sang précipités dans le fleuve, tu demeures pour toujours le sion de la pureté face à la hideur et la honte de tes bourreaux.

Soyez remercié, Monsieur l'Abbé Pierre, de proclamer ce message.

Nous ne cesserons de redire avec vous : "Toi qui souffres, reprends espoir, ici, viens vers nous avec ceux qui n'ont pour vivre que les "riens" des autres". Ils ont besoin du don de ta joie quand le désespoir t'aura quitté. Ce n'est pas nous qui faisons le vent, mais de nous il dépend que soit tendue la voile".

Rouen, Cher Abbé Pierre, sait tendre la voile au vent de la Liberté.